

“VALORISONS L’ENGAGEMENT DANS LA SOCIÉTÉ”

Directeur général de la Croix-Rouge française depuis 2017, Jean-Christophe Combe vient de publier un ouvrage intitulé *L’humanité ne se négocie pas*. Entretien.

Le Jas : Dans votre livre, *L’humanité ne se négocie pas*, paru le 25 novembre dernier, vous affirmez que nous sommes dans une période caractérisée par une volonté de retrouver du sens et des liens sociaux. N’êtes-vous pas trop optimiste ?

Jean-Christophe Combe : Je suis effectivement optimiste de nature mais j’ai des raisons de l’être. Car c’est sur des constats objectifs que je fonde ma vision et mon opinion sur la situation actuelle. La crise a rebattu les cartes et modifié notre échelle des valeurs, en replaçant la vie humaine au cœur de nos priorités et de nos considérations. Nous avons redécouvert notre interdépendance, en comprenant que notre santé dépend de celles des autres, et inversement. Ce sont des éléments féconds pour la suite. La notion de “vulnérabilité partagée”, que je développe dans le livre, traduit bien cela. On était dans une société qui, habituellement, voyait la vulnérabilité comme appartenant aux autres, les personnes âgées, les personnes en situation de handicap... et nous nous sommes retrouvés face à un phénomène qui nous concerne tous. Cela nous a montré que, malgré notre sentiment de puissance, nous sommes tous vulnérables. Cette vulnérabilité est là, dans le tourment de la pandémie, mais également face à d’autres crises comme le changement climatique. De cette “vulnérabilité partagée” est né un élan de solidarité, un élan d’engagement. Pour la Croix-Rouge, cela s’est traduit par des dizaines de milliers de personnes qui sont venues nous prêter main-forte, ainsi que l’augmentation des dons et du mécénat d’entreprises pendant la crise comme on ne l’avait jamais connu auparavant. On a donc des choses très positives qui me permettent de dire qu’on peut capitaliser sur cette envie de reconstruire ensemble notre pays et notre société. Ce n’est pas être trop

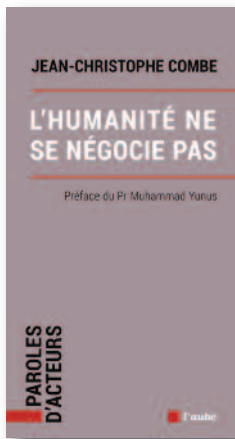


Croix-Rouge

optimiste ou naïf, il y a vraiment un terreau fertile à la solidarité. Il faut le dire et lui donner de la valeur. Il faut qu’on soit fier de l’humanité et de nos valeurs.

Le Jas : Cette envie va-t-elle pouvoir se déployer, alors que le monde institutionnel s’est rigidifié et que les nouveaux médias cherchent à susciter des passions néfastes chez les Français ? Ressentez-vous cette difficulté également ?

J-C. C. : Oui, bien sûr ! Aujourd’hui, il y a effectivement peu de médias qui s’empare de ce constat. La difficulté



est aussi au niveau du monde politique. Depuis que je suis directeur général de la Croix-Rouge, je regrette de ne pas voir se dessiner une véritable vision de notre secteur et de sa place au sein de l'espace politique. Mais il faut également que le secteur associatif se regarde lui-même. Il y a peu de leadership, il y a un manque de structuration, cela conduit à un éparpillement des positions et in fine

une voix qui porte peu auprès des pouvoirs publics et du grand public. Nous avons besoin de communiquer davantage, de mieux occuper l'espace et de se mobiliser. Notre rôle, au-delà de l'action, c'est aussi de communiquer, d'éduquer, de nous faire connaître. Je pense que nous avons tous les atouts pour le faire tant sur le plan national que local. Car, ne l'oublions pas, la Croix-Rouge est une grande association centralisée mais, paradoxalement, notre action est locale. C'est elle qui nous inspire, car nous n'en doutons pas, c'est grâce à l'expertise d'usage que l'on pourra consolider notre modèle de solidarité.

Le Jas : Dans votre ouvrage, vous montrez l'importance d'une revitalisation des valeurs. Mais vous insistez également sur la recherche "d'efficacité", qui nécessite une moindre dispersion du monde associatif. Ne craignez-vous pas que ce mouvement de concentration étouffe l'initiative locale ?

J-C. C. : Je défends effectivement mon modèle, mais il ne faut pas oublier qu'historiquement la Croix-Rouge est née du local et des grands élus locaux qui l'ont portée. Nous avons une culture fédérative au sein de notre organisation bien qu'elle soit centralisée. Nous avons su montrer ce que cela pouvait apporter en termes de rationalisation, de moyens financiers, de technicité et d'influence par rapport à des organisations locales. Toutefois, je pense comme vous qu'il peut y avoir des inconvénients dans ce modèle. Sur la question du rapport à la commande publique, il est clair qu'on arrive aux limites de l'exercice. Nous renonçons parfois à certains appels à projet devant

leur complexité, leurs exigences... Et je pense que nous n'avons pas encore trouvé le bon équilibre entre la nécessaire professionnalisation des acteurs et leur capacité d'innovation. Au niveau international, on retrouve les mêmes difficultés : on nous demande de nous appuyer sur les acteurs locaux, mais en même temps on édicte une multitude de réglementations qui ne facilite pas l'adaptation aux réalités locales. C'est d'autant plus préoccupant que les bénévoles comme les salariés viennent chercher du sens quand ils s'engagent.

Le Jas : L'une des forces de la Croix Rouge est son bénévolat. Où en est-on aujourd'hui sur cette question et quelles seraient vos propositions pour consolider celui-ci ?

J-C. C. : Il faut tout d'abord, car cela se fait de moins en moins, procéder à la valorisation de l'engagement dans la société. C'est l'un des moteurs du mouvement associatif, mais au-delà, de la démocratie. Aujourd'hui, on a une volonté d'agir qui se manifeste au quotidien, comme je l'ai indiqué en répondant à votre première question. Mais on a du mal à organiser ces envies de solidarité. C'est à nous de transformer cette envie d'agir en action concrète. Notre organisation doit être en capacité d'accueillir ce bénévolat et de précipiter des changements de la société en direction d'une solidarité plus humaine. S'il y a crise du bénévolat, elle se trouve principalement au niveau de la prise de responsabilité. Effectivement, nous avons du mal à trouver des personnes qui feront partie de la gouvernance et de l'encadrement administratif. De plus, il faut veiller constamment à bien articuler les relations entre salariés et bénévoles. Et ce n'est pas toujours facile, car le curseur sur cette question ne cesse de bouger. Dans cette optique, il me semble intéressant d'encourager notre société à s'interroger sur le rôle des personnes âgées, pour renforcer comme vous le préconisez souvent dans votre journal, leur impact éducatif. Enfin, comme je l'indique dans mon livre "l'engagement n'attend pas le nombre des années pour montrer sa capacité d'entraînement". Alors, pourquoi ne pas généraliser un parcours d'engagement, animé à l'école, tout au long de l'année scolaire ? Faisons de l'engagement associatif une matière à part entière, comme les mathématiques ou le français. ■